

Entretien avec Xuân Rayne, travailleur du sexe vietnamien et anarchiste

Mèo Mun, Xuân Rayne

Jun 2 2021

Nous avons interviewé Xuân Rayne, un anarchiste vietnamien et un travailleur du sexe non binaire basé aux États-Unis, pour connaître leurs points de vue sur l'intersection de leurs identités, les voies de la solidarité internationale entre les travailleurs du sexe et la façon dont les travailleurs en général peuvent se tenir aux côtés des travailleurs du sexe. Xuân utilise tous les pronoms.

Mèo Mun : Bonjour ! Parlez-nous un peu de vous. Comment êtes-vous venue aux États-Unis, et quelle est votre relation avec le Vietnam ?

Xuân Rayne : Bonjour, je m'appelle Xuân. Je suis basée à San Diego, en Californie.

Je suis née aux États-Unis. Mes parents sont tous deux originaires du nord du Vietnam. Leurs familles ont migré vers le Sud après la partition. Ils se sont rencontrés à San Diego après être venus par bateau et par les camps de réfugiés. Je ne savais pas qu'il y avait des Vietnamiens qui n'étaient pas arrivés en bateau ! Je sortais avec un type dont la famille était venue aux États-Unis par avion et je me disais : "l'avion était une option ? !" Mes parents et grands-parents qui m'ont élevé ne parlaient pas beaucoup du Vietnam, sauf pour me dire que je devais être reconnaissant pour ce que j'ai tout en me mettant en garde contre la perte de mes racines — "đừng mất gốc." Ce qui est très drôle car j'étais entourée de non-vietnamiens et encouragée à m'assimiler pour "réussir." Le vietnamien était ma première langue, mais maintenant je ne retiens qu'un niveau de première ou deuxième année.

Mes parents ont quitté le Vietnam, on peut donc dire qu'ils sont "anticommunistes." Ma mère parle du communisme comme de quelque chose qui "semble être une bonne idée, mais ce n'est pas comme ça que ça s'est passé." Et comme je ne me suis jamais sentie à ma place aux États-Unis, je m'attendais à me sentir comme chez moi au Vietnam ? Mais il y a six ou sept ans, lorsque j'ai visité le Vietnam (mes grands-parents paternels — ông bà nội vivent à Hồ Chí Minh Ville) — que j'avais toujours cru être un pays communiste — j'ai été surprise : "Ce n'est pas pareil ? N'est-ce pas un peu capitaliste ? C'est peut-être parce que je suis un occidental désemparé" (*rires*). Maintenant, j'ai accepté le fait que je me sentirai toujours un peu comme si je n'appartenais à aucun des deux pays.

Pourquoi êtes-vous devenu un travailleur du sexe ?

Je l'ai fait pour l'argent. J'ai toujours eu une relation instable avec ma famille. Mes parents réfugiés attendaient beaucoup de moi et de mes résultats scolaires ; ils étaient autoritaires et contrôlants car ils voulaient que leurs enfants réussissent. Nous étions censés réaliser le "rêve américain" pour que leurs sacrifices et leurs difficultés en valent la peine. Il n'y avait pas de place pour les intérêts ou les relations qui n'avaient pas pour but d'entrer dans une école prestigieuse ou d'obtenir un emploi prestigieux. Je ne pouvais pas le tolérer. Nous nous sommes beaucoup disputés lorsqu'ils m'élevaient.

À 18 ans, mon père m'a mis à la porte et a cessé de me soutenir. N'ayant aucune expérience professionnelle puisqu'on m'avait interdit de trouver un emploi, je suis devenue sans-abri et j'ai dû dormir chez des amis, dans des voitures ; le travail du sexe était le moyen pour moi de devenir financièrement indépendante, rapidement. Depuis lors, j'ai pratiqué le travail du sexe par intermittence pendant une dizaine d'années. J'ai aussi travaillé dans d'autres secteurs, comme la restauration, mais ces emplois sont mal payés et les conditions de travail sont mauvaises. Une fois que vous faites du commerce du sexe, il est impossible de faire d'autres services à la clientèle mal payés sans vous dire : "Je pourrais gagner cet argent beaucoup plus vite." Dans le travail de service à la clientèle, vous devez faire face à de longues heures, à des courbatures et à des brûlures, et vous devez supporter un mauvais comportement de la part des clients en droit et des patrons ou directeurs — pour un salaire de misère. J'ai occupé de nombreux emplois, mais je reviens au travail du sexe parce qu'il me permet de mieux contrôler mon temps et mon corps.

Quelles étaient les conditions de travail lorsque vous avez commencé, et se sont-elles améliorées ?

Le travail sexuel était illégal dans tous les États-Unis lorsque j'ai commencé (à l'exception de certains quartiers de Las Vegas, au Nevada). Comme l'achat et la vente de services sexuels étaient criminalisés, je voulais garder les choses aussi secrètes, privées et anonymes que possible. J'avais peur de me faire prendre par la police, d'être arrêtée et d'être accusée de prostitution ou de traite. J'ai commencé par faire des rencontres en personne ou de l'escorte, en utilisant Craigslist pour trouver des clients. C'était une plateforme à faible coût — il n'était pas nécessaire de payer pour les annonces. Je pouvais simplement poster une annonce textuelle, sans photos, et utiliser une adresse électronique et un faux nom. Je travaillais toute seule, je ne pouvais pas essayer de trouver et d'entrer en contact avec d'autres travailleurs du sexe de peur de me faire prendre.

Depuis lors, de nouvelles lois anti-travail du sexe ont été adoptées et la police s'est intensifiée. Cela ne fait qu'aggraver nos conditions de travail. Les forces de l'ordre et les ONG ont mené des campagnes très efficaces contre

la “traite des êtres humains” pour faire adopter des lois visant les espaces et les ressources que les travailleurs du sexe utilisent, tant physiques que virtuels. La promulgation de la loi FOSTA-SESTA[1] en 2018 a rendu les sites web et les fournisseurs de services qui hébergent des contenus de travailleurs du sexe responsables de la facilitation de la traite. En réponse, les services web, notamment les médias sociaux, ont renforcé leurs conditions de service autour de la nudité et de l’expression sexuelle, y compris l’éducation sexuelle, la santé sexuelle et les sujets queer/LGBT — appliquant globalement plus de censure. Cette situation pousse les travailleurs du sexe à se réfugier dans des espaces plus spécialisés et ségrégués, exclusivement réservés aux “adultes,” dont le coût d’entrée est plus élevé et qui sont plus susceptibles d’être la cible des forces de l’ordre. Cela ressemble beaucoup à ce qui s’est passé pour le travail du sexe dans l’espace physique lorsque les promenades ont été “nettoyées” pour augmenter la valeur des propriétés et la vente au détail par le biais de la répression des personnes de classe inférieure et de leurs comportements indésirables (travail du sexe et consommation de drogues, notamment). Face à cette menace accrue de punition, les travailleurs du sexe prennent plus de risques, par exemple en se rendant dans des zones plus sombres et plus calmes, dans des lieux inconnus, et en travaillant seuls plutôt qu’avec des amis ou des alliés afin d’éviter l’attention des forces de l’ordre. Le fait d’être isolé socialement rend le travail plus dangereux.

Dans le passé, je pouvais facilement obtenir des clients sans avoir à mettre de photos de moi ou à attacher un nom et une identité à mes annonces. Avec la diminution des espaces publicitaires et du nombre de clients potentiels, les travailleurs du sexe sont de plus en plus nombreux à devoir établir une présence sur les réseaux sociaux pour trouver des clients et les rassurer sur le fait que nous ne sommes pas des escrocs ou des agents de la force publique. Cela nous rend plus vulnérables à la surveillance. En fait, j’ai commencé à utiliser Twitter pour trouver plus de clients après la fermeture de Craigslist et Backpage. Lorsque les clients et les revenus se font plus rares, les travailleurs du sexe prennent plus de risques pour gagner l’argent nécessaire au loyer et à la survie, ce qui accroît leur vulnérabilité. Je suis privilégié dans la mesure où je n’ai jamais eu à travailler dans la rue, qui est le moyen le plus dangereux mais aussi le plus accessible de faire du travail sexuel. C’est dangereux en raison de l’exposition accrue à la police et de la moindre capacité à filtrer les clients. Mais comme je ne parlais pas à d’autres travailleurs du sexe et que je n’avais pas de réseau de soutien par les pairs, je n’avais pas non plus l’habitude de filtrer mes clients.

Que faites-vous dans votre travail ?

Mon travail est très similaire à d’autres emplois de service à la clientèle, comme dans un magasin ou dans un café. D’abord, je dois rédiger des annonces, prendre de jolies photos de moi et les afficher. Ensuite, je filtre mes clients pour obtenir le plus d’informations possible — photos de leurs pièces d’identité, noms de leurs lieux de travail — pour ma propre sécurité. Après cela, il faut s’habiller, se maquiller et se rendre à la réunion. Il faut aussi parler aux clients pour savoir comment je peux les aider. Le stress est exactement le même que dans n’importe quel autre emploi où l’on fournit un service.

Après l’adoption de la FOSTA-SESTA, j’ai également ouvert un compte OnlyFans pour diversifier mes revenus. Mais seul un très faible pourcentage de personnes peut vivre pleinement de OnlyFans. Le commerce du sexe en ligne n’est pas mon point fort, car il requiert des compétences différentes et je m’en sors mieux en personne.

Vous êtes un fervent défenseur de la dépénalisation totale du travail du sexe. Pourquoi la décriminalisation totale et non la légalisation ou le modèle nordique ?

Pour faire simple, le modèle nordique, ou la décriminalisation partielle du travail du sexe, signifie que la vente de services sexuels est acceptable, mais pas leur achat. Cela ne fonctionne pas, car la prostitution est généralement une activité à laquelle les gens se livrent lorsqu’ils n’ont pas d’autre choix, et lorsque le nombre de clients diminue, les travailleurs sont de plus en plus désespérés. Ce modèle n’est pas non plus centré sur les besoins des personnes qui pratiquent le travail du sexe : la société nous considère toujours comme une nuisance, elle souhaite simplement que la prostitution disparaisse. Nous avons également un retour d’information en temps réel sur ce modèle de la part des organisations de travailleurs du sexe dirigées par des pairs dans des pays comme la Suède et l’Irlande, où les travailleurs du sexe sont toujours harcelés par la police, expulsés et perdent la garde de leurs enfants, simplement parce qu’ils sont des travailleurs du sexe.

La légalisation du travail du sexe, quant à elle, crée deux catégories : les travailleurs du sexe légaux et illégaux. Les travailleurs du sexe les plus marginalisés sont criminalisés d’une autre manière, par exemple parce qu’ils sont sans papiers, transgenres, noirs, pauvres, etc. Cela implique également de nombreux obstacles que les travailleurs du sexe doivent franchir, comme les tests obligatoires de dépistage des IST, ce qui est tout simplement incroyablement

“whorephobique !” Au lieu d’aborder l’horrible éducation sexuelle qui enseigne principalement l’abstinence aux États-Unis, elle implique que les travailleurs du sexe sont des porteurs et des propagateurs d’IST, même si nous sommes généralement les plus conscients et les plus prudents en matière d’IST, car pourquoi détruire sa propre maison ?

Tout ceci est lié à ma politique anti-police en général, qui appelle à la suppression de la police non seulement des travailleurs du sexe, mais aussi des personnes transgenres, des pauvres, des consommateurs de drogues, etc. La décriminalisation totale du travail du sexe est un excellent début, mais ce n’est pas suffisant. Prenons l’exemple de la Nouvelle-Zélande : le travail du sexe est totalement décriminalisé, mais les travailleurs du sexe non-citoyens sont toujours persécutés ; la police continue de cibler les personnes les plus susceptibles de pratiquer le travail du sexe, ou les personnes qui “ressemblent” à des travailleurs du sexe, comme les personnes transgenres.

Certaines personnes pensent que les travailleurs du sexe ne peuvent pas consentir de manière significative à avoir des relations sexuelles avec des clients. Quelle est votre opinion ?

Eh bien, je demanderais si toute personne travaillant sous la menace d’avoir faim ou d’être sans logement peut véritablement consentir à exercer son métier. Cela s’étend aux nombreux emplois misérables que les gens font, comme la restauration — les gens continueraient-ils à les faire s’ils n’avaient pas à se soucier de la nourriture, du logement et des soins de santé ? Les gens s’accrochent à ce genre de croyances parce qu’ils ne veulent pas réfléchir au fait qu’ils vivent dans une société capitaliste injuste et non consensuelle. Au lieu de cela, ils considèrent les travailleurs du sexe comme un cas particulier pour éviter de poser les questions difficiles.

Dans le contexte du travail du sexe, plus vous êtes précaire, moins vous êtes en mesure de consentir. Plus une personne est criminalisée, ciblée et punie, plus elle devient vulnérable. C’est le rôle des frontières, des prisons et de la police. Être désespéré vous rend exploitable — le désespoir diminue votre capacité à négocier. Par exemple, dans chaque séance, j’ai une conversation avec le client sur les activités que je suis prêt à faire. Si le client me contraint ou m’oblige à faire quelque chose que je n’ai pas accepté, il s’agit d’une violation de mon consentement. En général, j’ai la possibilité de quitter la situation, de donner la priorité à mon bien-être plutôt qu’à l’argent. Mais si ce mois-ci, les forces de l’ordre ferment un site d’annonces ou mènent une opération très médiatisée de “lutte contre la traite des êtres humains,” il y aura moins de clients potentiels à la recherche de mes services. Je serai plus désespéré pour gagner mon loyer. On fera pression sur moi pour que je consulte une personne qui semble moins sûre (agressive, menaçante, inscrite sur une liste noire, refusant de fournir des informations de dépistage). Je pourrais accepter de faire des activités que je ne ferais pas normalement pour l’argent.

Vous avez mentionné dans notre précédente correspondance qu’il est rare de voir “vietnamien,” “travailleur du sexe” et “anarchiste” dans la même phrase. Comment l’intersection de ces identités vous affecte-t-elle ?

Faire du commerce du sexe en tant que Vietnamiennne aux États-Unis peut être un peu solitaire, car il n’y a qu’une poignée de travailleurs du sexe vietnamiens. Et comme j’ai une famille éloignée, je suis également déconnectée de ma communauté vietnamienne locale. Jusqu’à ce que j’aie sur Twitter, je n’avais rencontré aucun autre travailleur du sexe vietnamien. Je n’avais pas non plus une connaissance suffisante de l’histoire vietnamienne. Ma famille ne voulait pas en parler : le Vietnam n’était mentionné que pour me rappeler notre perte, ou pour être reconnaissant, sans aucun contexte historique.

Pour ce qui est d’être anarchiste, je n’ai pas lu beaucoup de théories, mais j’ai toujours eu ce côté anti-autoritaire en moi, depuis la relation même avec mes parents. J’avais l’impression que le respect est quelque chose qui se construit, et non pas qui est accepté sans questions. De plus, mon premier emploi qui n’était pas du travail du sexe était dans une coopérative de travailleurs ! Cette expérience d’auto-organisation, d’être son propre patron, de n’avoir de comptes à rendre à personne d’autre qu’à soi-même et à ses pairs sans hiérarchie, et de s’éduquer mutuellement, a été le point de départ pour moi. J’ai aussi pu m’exercer à résoudre des conflits sans faire appel à une autorité plus puissante. Et puis un jour, j’ai eu un déclic : “alors l’anarchisme, c’est comme ça que ça s’appelle !”

Le fait que je sois anarchiste est également lié à la raison pour laquelle je fais du travail sexuel. Pour moi, chercher un emploi traditionnel est un compromis. Avoir un patron, avoir un manager, ça ne ressemble pas à une relation saine. Le travail du sexe n’est pas parfait, mais il me donne l’autonomie que les autres emplois n’ont pas.

Vous êtes également non-binaire. Quelles sont les perspectives uniques d’être un travailleur du sexe non binaire ?

Au début, je me sentais seul et j'avais l'impression de ne pas faire assez bien. Je pensais que je devais me présenter comme quelqu'un de très conventionnellement féminin, quelqu'un que je ne suis pas, sinon personne ne m'engagerait. Cependant, lorsque vous n'êtes pas vous-même et que vous ne vous sentez pas à l'aise, cela se ressent dans vos interactions. J'essayais de dire des choses comme "Je suis un garçon manqué, j'ai les cheveux courts," pour que les clients sachent à quoi s'attendre et ne m'engagent que si cela leur convient. De nombreuses personnes me contactaient pour me poser des questions invasives et grossières sur mon genre et mon sexe.

Aujourd'hui, je suis un travailleur du sexe ouvertement non binaire et un plus grand nombre de mes clients sont amicaux et bien informés, ou du moins intéressés par l'identité et la politique de genre. Dans l'ensemble, mes interactions professionnelles sont plus organiques. Le fait d'être non-binaire a une incidence sur mes revenus, car j'ai une clientèle de niche au lieu d'être "grand public." Mais en même temps, je sais que je ne peux pas changer cela en moi. Lorsque je m'habille pour le travail, j'aime avoir la possibilité de m'amuser avec mon look. Cela coûte cher de ressembler "naturellement" à une femme — et pas n'importe quelle femme, mais une femme riche. Pour moi, le fait d'être non-binaire me permet de faire du travestissement de classe. Je dois parfois entrer dans un hôtel ou un restaurant haut de gamme, ce qui me met toujours mal à l'aise. Je veux me présenter comme "plus riche" que je ne le suis réellement et, en général, j'aime repousser les limites de ce à quoi cela ressemble, de ce qui est présentable, acceptable, désirable.

Quelles sont les voies possibles pour la solidarité internationale entre les travailleurs du sexe, ainsi qu'entre les travailleurs du sexe et les autres travailleurs ? Quels sont les obstacles ?

Une grande partie de ce que font les travailleurs du sexe consiste à apprendre les uns des autres. En ce moment, je me renseigne sur la justice pour les personnes handicapées, car beaucoup de travailleurs du sexe sont des personnes handicapées, et je ressens l'importance d'élargir sa conception du travail et des soins. Je pense que beaucoup de personnes sont exclues des mouvements traditionnels de travailleurs parce que la logique capitaliste définit la valeur humaine par la capacité à vendre du travail, ce qui doit être remis en question.

En raison de la criminalisation dans de nombreux endroits, les travailleurs du sexe doivent faire attention à ne pas être visibles. La révélation de leurs informations personnelles, comme leur nom et leur adresse, peut entraîner la perte d'autres emplois, de postes universitaires, de logements et de la garde des enfants. En général, nous devons trouver un équilibre entre la présence publique et le risque de poursuites pénales et de violences policières et carcérales. Il y aura toujours des personnes en marge de la société et il est plus difficile mais important d'apprendre de ces positions. Les travailleurs du sexe ne sont pas un monolithe. Tous les mouvements qui s'intéressent à l'incarcération, aux disparités de classe, à la migration, aux droits des transgenres et des homosexuels, etc. ont la possibilité d'être solidaires des travailleurs du sexe, car il y a des travailleurs du sexe dans chaque lutte. Les organisations et les mouvements qui excluent les travailleurs du sexe sont nécessairement anti-pauvres et ne sont pas vraiment investis dans la libération de tous.

En ce qui concerne la solidarité internationale, compte tenu de la diversité des secteurs d'activité et des contextes mondiaux, il est important d'écouter les personnes qui pratiquent le commerce du sexe dans chaque endroit, et de rechercher en particulier des organisations créées et dirigées par des travailleurs du sexe. Faites attention à qui est représenté. Dans le contexte du travail du sexe, les personnes les plus représentées sont les travailleurs du sexe haut de gamme, souvent des femmes blanches et cisgenres du Nord, ce qui conduit de nombreuses personnes à avoir une image très déformée de ceux qui pratiquent le travail du sexe. C'est ainsi que fonctionne la représentation : les voix les plus agréables sont privilégiées. Souvent, les travailleurs du sexe plus pauvres et plus précaires sont ignorés ou activement réduits au silence. Bien sûr, les politiciens et les forces de l'ordre accordent de l'attention et des ressources à ceux qui prétendent parler au nom des travailleurs du sexe, comme les associations de secours et les féministes radicales qui excluent les travailleurs du sexe. Les gens devraient faire preuve de scepticisme à l'égard de toute personne ou groupe qui préconise une criminalisation accrue de tout aspect du travail du sexe comme solution à la traite. Cela signifie qu'il faut approfondir l'analyse de la manière dont la police et les frontières contribuent à créer des inégalités et à faciliter l'exploitation. Il faut comprendre que l'État est la principale source d'exploitation. Il ne peut pas être la solution à ce problème.

Les travailleurs doivent également élargir notre analyse du pouvoir et de l'autorité. Nous devons nous poser des questions difficiles : sommes-nous prêts à renoncer à notre pouvoir et à notre autonomie pour nous sentir "plus en sécurité ?" Comment la sécurité est-elle définie, à qui s'adresse-t-elle ? Qui n'en fait pas partie ? Nous devons

nous interroger sur la manière dont les concepts de criminalité sont créés et sur les inégalités structurelles que cela dissimule et naturalise. Quel est le rôle de la police ? Est-ce que je crois vraiment qu'un gouvernement peut "servir et protéger" tout le monde de manière égale ? C'est parce que beaucoup, y compris les féministes radicales qui excluent les travailleurs du sexe, croient qu'ils peuvent utiliser les outils de l'État pour instaurer un paradis communiste. Mais en dépit de leurs discours anticapitalistes et anti-impérialistes que les gens veulent désespérément entendre, elles collaborent toujours avec la police. En fin de compte, leurs actions consistent à faire respecter les frontières et à surveiller les personnes indésirables. Cela montre qu'ils perçoivent toujours l'État et la police comme quelque chose de bien, qui a seulement besoin d'être modifié et réformé pour fonctionner correctement. Et ce n'est pas comme ça que ça se passe, historiquement.

Anti-Copyright



**SOUTHEAST ASIAN
ANARCHIST LIBRARY**

Mèo Mun, Xuân Rayne
Entretien avec Xuân Rayne, travailleur du sexe vietnamien et anarchiste
Jun 2 2021

Retrieved on 2021-06-21 from
[http ://libcom.org/blog/entretien-avec-xu-n-rayne-travailleur-du-sexe-vietnamien-et-anarchiste-](http://libcom.org/blog/entretien-avec-xu-n-rayne-travailleur-du-sexe-vietnamien-et-anarchiste-)
A translation of our interview with Xuân Rayne into French. Translated by AI Raven.

sea.theanarchistlibrary.org